

# NOTE SUR UNE VIGNETTE

D'UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPERIALE

PAR

M. FRANÇOIS LENORMANT.

---

Extrait du Bulletin de la Société botanique de France.

Addition au compte rendu de la séance du 26 janvier 1855.

---

---

PARIS

IMPRIMERIE DE L. MARTINET,

RUE MIGNON, 2.

—  
1855



## NOTE

SUR UNE

### VIGNETTE D'UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE.



Le manuscrit d'où je tire cette figure est conservé à la Bibliothèque Impériale, ancien fonds latin, n° 6862. C'est une copie du Pseudo-Apulée incomplète, et dans un ordre différent de celui des autres manuscrits, copie qui remonte au IX<sup>e</sup> siècle environ (1), mais contient de nombreuses figures imitées de quelque manuscrit antérieur de plusieurs siècles. Ces figures, dont l'original a dû être exécuté en Occident, et peut-être même dans notre pays, sont assez bonnes, et l'on y reconnaît facilement un grand nombre d'espèces connues. En voici la liste :

Folios.	Noms dans le <i>Pseudo-Apuléc.</i>	Noms des plantes représentées par les figures.
18, verso.	} <i>Herba vetonica.</i>	<i>Betonica officinalis</i> , L.
20, verso (2).		
25, verso.	<i>Herba plantagine.</i>	<i>Plantago media</i> , L.
24, recto.	<i>Id.</i>	<i>Plantago major</i> , L.

(1) Schmidt (*Opuscula*, p. 88) cite ce manuscrit en le traitant de *Codex optima nota*.

(2) Outre ces deux figures de la Bétoine, nous voyons en marge du folio 22, recto, à côté d'une recette contre la morsure des serpents (*Ad serpentium morsus*),

Folios.	Noms dans le Pseudo-Apulee.	Noms des plantes représentées par les figures.
25, verso (1).	<i>Herba quinquefolia.</i>	<i>Potentilla reptans</i> , L.
26, verso.	<i>Herba verminata.</i>	<i>Verbena officinalis</i> , L.
27, recto.	<i>Herba viperina.</i>	<i>Echium vulgare</i> , L.
27, verso.	<i>Herba simphoniaca.</i>	<i>Hyoscyamus niger</i> , L.
28, verso (2).	<i>Herba achorum.</i>	<i>Iris Pseudo-acorus</i> , L.
29, recto.	<i>Herba leontopedis</i>	Composée difficile à reconnaître : <i>Inula</i> ...? (3).
29, verso.	<i>Herba scelerata.</i>	<i>Ranunculus sceleratus</i> , L.
30, recto.	<i>Herba artemisia Monoclonos.</i>	<i>Artemisia vulgaris</i> , L. (4).
30, verso.	<i>Secunda artemisia, Tagante:</i> <i>dicitur.</i>	<i>Tanacetum vulgare</i> , L.
31, recto.	<i>Herba Lapatium.</i>	<i>Polygonum</i> ...
31, verso.	<i>Lapatium genus tertii, nomen</i> <i>oxy.</i>	<i>Polygonum</i> ...
32, recto.	<i>Herba colubrina.</i>	<i>Dracunculus</i> ...
32, verso.	<i>Herba dracontica.</i>	Autre espèce de <i>Dracunculus</i> .
33, recto (5).	<i>Alia figura.</i>	<i>Sagittaria sagittifolia</i> , L.
34, recto.	<i>Herba priapisci.</i>	Orchidée difficile à déterminer (6).

un serpent dessiné à la plume (au-dessus de ce serpent on lit : *Nomen serpentis mester*), à côté d'une recette destinée *Ad canis rabiosi morsum*. La figure coloriée comme les autres vignettes du manuscrit, au folio 23, recto, est encore un serpent (*Ad morsum serpentis*) et un scorpion (*Ad scorpionis percussum*).

(1) Au folio 26, recto, nous voyons encore un serpent dessiné en marge (*Ad morsum serpentis*).

(2) Au bas de la page est une autre vignette représentant une plante d'*Iris Pseudo-acorus* attachée à deux espèces de ruches autour desquelles volent des abeilles, ce qui se rapporte à la recette suivante : *Ne apes examinentur vel effugiant. Legis eam mense augusto. Herba achorum in vas apium suspensa (sic) habeto, nunquam apes effugiant.* C'est à cette propriété, attribuée par les anciens à l'*Iris Pseudo-acorus*, que se rapporte le nom de *Piper apium* qu'on lui donnait en Gaule selon le Pseudo-Apulée, et que Dioscoride (*Mater. med.*, 1, 2) altère légèrement en Ηεπερσίου.

(3) La description que Dioscoride donne de son Αετυπεπίδιον convient parfaitement au *Gnaphalium Leontopodium*, ainsi que Matthioli (*Comm.*, p. 828) l'avait déjà très bien reconnu. Ici il semble bien qu'il soit question d'une plante assez différente.

(4) C'est par erreur que Fuchsius (*De hist. stirp. comm. insign.*, 46) a attribué le nom d'*Artemisia monoclonos* au *Tanacetum vulgare*, qui est le *Tagantes* de notre manuscrit.

(5). En marge du même feuillet nous voyons, à côté d'une recette *Ad omnium serpentium morsus et aspidum*, deux serpents entrelacés dont l'un voudrait peut-être représenter le céreste (*Vipera Cerastes*, L.), et l'autre le *Naja Haje*, le basilic ou l'aspic des anciens.

(6) C'est le Σαρδύριον de Dioscoride (III, 133), qui doit être une Orchidée, et non pas un *Iris*, comme croyait Césalpin (lib. X, cap. 45), ou un *Tulipa*, comme pensait

Folios.	Noms dans le <i>Pseudo-Apulée</i> .	Noms des plantes représentées par les figures.
34, verso.	<i>Herba gentiana.</i>	<i>Gentiana lutea</i> , L.
35, recto.	<i>Herba orbicularis.</i>	<i>Cyclamen europæum</i> , L.
36, recto.	<i>Herba proserpinatâ.</i>	<i>Polygonum...</i>
36, verso.	<i>Alia figura</i>	<i>Polygonum aviculare</i> (?), L.
37, recto.	<i>Herba aristolocia.</i>	<i>Aristolochia rotunda</i> , L.
37, verso.	<i>Alia figura herbe Aristolocie.</i>	<i>Aristolochia Clematitis</i> , L.
38, verso.	<i>Herba nasturtium.</i>	<i>Nasturtium officinale</i> , R. Brown.
39, recto.	<i>Herba hieribulbum.</i>	Deux fig. très difficiles à déterminer.
39, verso.	<i>Herba camemelon.</i>	<i>Matricaria Chamomilla</i> , L.
40, recto.	<i>id.</i>	<i>Anthemis nobilis</i> , L.
40, verso.	<i>Herba camedris.</i> (Masculus.	<i>Teucrium montanum</i> , L.
	(Femina.	<i>T. Chamædrys</i> , L.
41, verso.	<i>Herba camellea.</i>	<i>Dipsacus fullonum</i> , Wild.
42, recto.	<i>Altera figura.</i>	Plante indéterminée.
42, verso.	<i>Herba campepitium.</i>	<i>Ajuga Chamæpitys</i> , Schreb.
43, recto.	<i>Herba camedafne.</i>	<i>Daphne...</i>
43, verso.	<i>Herba britannica.</i>	<i>Inula</i> (?)... (1).

Sprengel (*Diosc.*, t. II, p. 554). Un vase antique publié dans les *Monuments inédits de l'Institut de correspondance archéologique* (t. IV, pl. XXIV bis) et représentant la scène décrite par Homère (*Iliad.*, I, 380 et sqq.), d'Hélène ramenée à Paris par Vénus dans la chambre nuptiale (Cf. Ch. Lenormant, *Annales de l'Institut archéologique*, 1845, p. 430), nous montre entre les mains de Vénus, comme symbole du *désir* (πῶσις), non pas la fleur *Pothos* que cette divinité porte fréquemment, mais le *Satyrion* comme il est représenté dans notre manuscrit, avec cette seule différence que dans le manuscrit les fleurs ne sont pas encore développées, et qu'elles le sont au contraire sur le vase. Cet emploi de la figure du *Satyrion* se rapporte à la propriété aphrodisiaque que lui attribue Dioscoride : Εἰ βρώσει γυναικὲς συνουσίασαι, ζῆλον αἰσῆς ἀπὸ τῆς ἐρωτικῆς κινήσεως ἐπιφέρει. Pline rapporte la même opinion (*Hist. nat.*, XXIV, 10, 62) : *Concitatricem vim habet satyrion*. Et plus loin (*Ibid.*, 63) : *Inferior pars (radicis) et major mares gignat, superior ac minor feminas .. Venerem, etiam si omnino manu teneatur radix, stimulari : adeo si bibatur in vino austero*. Ce qui fait dire à Pétrone (*Satyr.*, 8, *extr.*) : *Adeo ubique omnes mihi videbantur satyrion bibisse*.

La figure du *Satyrion* a déjà été reconnue par K.-O. Müller (*Annales de l'Institut archéologique*, 1835, p. 116 ; Cf. Panofka, *ibid.*, p. 171) entre les mains d'un personnage agenouillé dont le nom est assez difficile à fixer positivement, sur certaines médailles de Tarente (*Ann. de l'Inst. arch.*, 1830, *tab. d'agg.*, M.). Quelle que soit la manière dont il faille désigner le personnage qui tient cette plante (ce n'est pas ici le lieu de nous en occuper), le rapprochement de K.-O. Müller n'en est pas moins certain, et la fleur du *Satyrion* rappelle sur ces médailles le nom antérieur du site où fut bâtie Tarente, Σατυρίων. (*Excerpt. Vatican.*, p. 11, edit. Maï ; p. 12, edit. Dindorf. — Dionys. Halicarn., XVII, 2, p. 501, edit. Rom. — Cf. Laurentz, *De origine veterum Tarentinorum*, Berlin., 1827, p. 5.)

(1) Notre manuscrit fait faire un pas assez considérable à la question difficile de

Folios.	Noms dans le Pseudo-Apulée.	Noms des plantes représentées par les figures
44, verso (1).	<i>Herba lactuca sylvatica.</i>	<i>Lactuca...</i>
45, recto.	<i>Herba centauria major.</i>	<i>Centauria Jacea</i> , L. (?).
45, verso.	<i>Centauria minor.</i>	<i>Erythraea Centaurium</i> , Pers.
46, recto.	<i>Herba ostriago.</i>	<i>Parietaria officinalis</i> , L.
46, verso (2).	<i>Herba argimonia.</i>	<i>Agrimonia Eupatoria</i> , L.
47, verso.	<i>Herba aspodilos.</i>	<i>Asphodelus ramosus</i> , L.
48, recto.	<i>Herba personacia.</i>	? (3).
48, verso.	<i>Herba fragie.</i>	<i>Fragaria vesca</i> , L.
49, recto.	<i>Herba ibiscum, id est altea.</i>	<i>Athaea officinalis</i> , L.
49, verso.	<i>Herba ippirum.</i>	<i>Equisetum...</i> ?

l'identification de la Βεττιζουζή η Βρεττιζουζή de Dioscoride (IV, 2) et de la *Britannica* de Pline (XXV, 6), en montrant clairement qu'on doit reconnaître dans cette plante un *Inula* : cela donne beaucoup d'autorité à l'opinion de Dalechamps (*Hist. plant.*, p. 1082), qui voyait dans cette plante l'*Inula britannica*, L., d'autant plus que, d'après la figure de notre manuscrit, cela semble être une espèce à feuilles entières.

(1) A côté de cette plante est représenté un aigle volant, à cause de l'opinion rapportée par le Pseudo-Apulée, que l'aigle savait s'éclaircir la vue au moyen de la Laitue sauvage.

(2) A côté de cette figure, en marge, est aussi représenté un oiseau, et au folio 47, recto, un serpent (*Ad morsum serpentis*) au-dessus duquel on lit : *Nomen serpentis miacios.*

(3) C'est là, sans contredit, la figure la plus mauvaise et la plus incertaine de notre manuscrit. On y voit une plante à feuilles ovales, cordées à la base, presque impossible à déterminer au premier aspect. La synonymie que donne le Pseudo-Apulée pour son *Herba personacia* ne met en aucune façon sur la voie de l'identification de cette plante. Le seul auteur qui nomme encore la *personata* est Columelle (VI, 17) : *venena viperæ depellit herba quam vocant personatam.*

Pline (XXV, 9, 66) parle d'une plante qu'il appelle *persolata*, ou *persollata*, comme écrivent d'autres manuscrits, et dans laquelle on a reconnu avec raison la même que la *personata* ou *personacia* : *Persolata, quam nemo ignorat, Græci vero arcion vocant, folia habet majora etiam cucurbitis, et hirsutiora, nigrioraque et crassiora, radicem albam et grandem.* La description qu'il donne met sur la voie ainsi que la synonymie qu'il fournit. L'Αρκιον est bien connu par la description, tout à fait d'accord avec Pline, seulement un peu plus développée, qu'en donne Dioscoride (IV, 105) : c'est ainsi que l'*Herba personacia, personata* ou *persolata*, est notre *Lappa communis* (Coss. et Germ.). Avec un peu de bonne volonté, on finit par trouver une ressemblance, fort éloignée il est vrai, mais enfin un certain degré de ressemblance entre cette plante et la figure de notre manuscrit. Il semble seulement que, malgré l'abondance de la Bardane dans nos contrées et malgré ce qu'en dit Pline, *quam nemo ignorat*, celui qui a copié les figures du manuscrit n° 6862 de la Bibliothèque impériale ne l'avait jamais vue, ou au moins remarquée, et n'en avait qu'une idée très vague et très peu certaine.

Folios.	Noms dans le <i>Pseudo-Apulee</i> .	Noms des plantes représentées par les figures.
50, verso.	<i>Herba malva silvatica.</i>	<i>Malva sylvestris</i> , L.
51, verso.	<i>Herba bovis lingua.</i>	Plante indéterminée (1).
52, recto.	<i>Herba bulbi scylletici.</i>	<i>Scilla maritima</i> , L.
52, verso.	<i>Herba cotylidon.</i>	<i>Cotyledon Umbilicus</i> , L.
53, recto.	<i>Herba gallicrus.</i>	<i>Panicum Crus-galli</i> , L. (2).
53, verso.	<i>Herba marrubium.</i>	<i>Marrubium vulgare</i> , L.
54, verso.	<i>Herba exifion.</i>	<i>Gladiolus communis</i> , L.
Id.	<i>Herba immololum.</i>	<i>Allium Moly</i> , L.
55, recto.	<i>Herba galitricum.</i>	<i>Adiantum Capillus-Veneris</i> , L. (3).
55, verso.	<i>Herba colocintiasagra.</i>	<i>Colocyntthis vulgaris</i> .
56, recto.	<i>Herba papaveris silvatici.</i>	<i>Papaver Rhæas</i> , L.
56, verso.	<i>Altera figura.</i>	<i>Papaver...</i>
57, verso.	<i>Herba narcissus.</i>	<i>Narcissus poeticus</i> , L.
58, recto.	<i>Altera figura.</i>	Liliacée ou Amaryllidée indéterminée.
58, verso.	<i>Herba scordeon.</i>	<i>Allium...</i> (4).
Id.	<i>Herba ymantis.</i>	<i>Vitis vinifera</i> (5).
59, recto.	<i>Herba splenion.</i>	<i>Scolopendrium officinale</i> , Smith.
Autre figure en marge du folio 59, verso.		<i>Ceterach officinarum</i> , C. Baulh.

(1) L'artiste a probablement voulu représenter l'*Anchusa italica* dans lequel on s'accorde à reconnaître le Βούγλωσσον de Dioscoride (IV, 126), et d'après Sibthorp (*Flor. græc.*, t. I, p. 115), que les Grecs modernes appellent encore βρωδίζλωσσον.

(2) Le Pseudo-Apulée est le seul auteur de l'antiquité qui mentionne cette plante, et la synonymie qu'il en donne, *alii sanguinariam vocant*, n'est pas exacte. En effet, la *Sanguinaria* de Pline (XXVII, 12, 91) et de Columelle (VII, 5, p. 263), la *Sanguinalis* de Celse (II, 33 ; III, 22 ; V, 1 ; VI, 7) et du même Columelle (VI, 12, p. 213), n'est pas autre que le Ηελιόγρονον ἀρρεν ou Ηελιογρόνατον de Dioscoride (VI, 4), le *Polygonos* de Pline (XXVI, 15, 9). Dioscoride met dans la synonymie de cette plante Ρωμαϊκι σαγγουινάρις, εἰ δὲ Προσερπινάξα. C'est donc la même que nous avons signalée au folio 36, recto, sous le nom de *Herba proserpinatia* avec parmi les synonymes : *A Græcis dicitur polygonos.... Romani sanguinalis*. Marcellus Empiricus (*De medicamentis*, 10) appelle cette plante *Proserpinalis*.

(3) Le nom de cette plante est altéré dans notre manuscrit. Tous les autres portent *Callitrichon*, ce qui est exact et conforme à Pline (*Callithrix*, XXV, 11, 86 ; XXVI, 15, 90) ; on y trouve aussi comme synonymes les noms de *Capillus Veneris* et d'*Herba capillaris*. Dioscoride (IV, 134) appelle cette même plante Ἄδιοντον, et le nom d'*Adiantum* est aussi employé par Pline (XXII, 21, 30).

(4) C'est sans aucun doute l'*Allium Scorodoprasum* dans lequel Sibthorp (*Flor. Græc.*, t. I, p. 530) a parfaitement reconnu le Σκόροδρον de Dioscoride.

(5) L'*Oenanthe* de Pline (XXIII, 1, 14), la même que l'*Ἄνπιλις ἀγρία* de Dioscoride (IV, 180) n'est autre que notre *Tamus communis*, L. ; il semble même que dans le texte du Pseudo-Apulée ce soit plutôt cette espèce qui soit désignée. Mais celui qui a exécuté notre manuscrit, au lieu du *Tamus*, a dessiné la figure du *Vitis vinifera*, L., très reconnaissable à ses feuilles suborbiculaires palmatilobées.

Folios.	Noms dans le Pseudo-Apulée.	Noms des plantes représentées par la figure.
60, recto.	<i>Herba victoriola.</i>	<i>Ruscus...</i>
Id.	<i>Herba polion.</i>	Figure difficile à déterminer.
60, verso.	<i>Herba confirmam.</i>	<i>Symphytum officinale</i> , L.
61, recto.	<i>Herba asterion.</i>	?
61, verso.	<i>Herba leporis pes.</i>	Composée.
62, recto.	<i>Herba diptamnun.</i>	<i>Dictamnus.</i>
63, recto.	<i>Herba peresterion.</i>	Plante indéterminée (1).
Ibid.	<i>Herba solago minor.</i>	<i>Convolvulus arvensis</i> , L.
63, verso.	<i>Solago major.</i>	<i>Calystegia sepium</i> , R. Brown.

J'ai cru devoir donner dans son entier cette longue synonymie, car elle ne me semble pas dépourvue d'intérêt et d'importance pour l'étude de la botanique des anciens. J'en viens maintenant à la figure que nous voyons au folio 18 verso de notre manuscrit.

Le personnage qui cueille un pied de *Betonica officinalis* est Esculape, ainsi que l'indiquent les mots *Esculapius qui vetonicam invenit*, tracés au-dessus de lui. Son costume est encore antique, mais présente une particularité curieuse, sur laquelle j'appellerai l'attention de la Société. Le dieu de la médecine porte en effet devant lui une boîte allongée, qui semble de métal sur le manuscrit, où elle est coloriée, et dans laquelle il va serrer ses récoltes, boîte assez analogue, comme forme, à celles dont se servent encore aujourd'hui les botanistes dans leurs herborisations.

On n'aurait pas cru les anciens si avancés sous ce rapport. Tournefort et ses contemporains se servaient d'un panier pour herboriser. C'est à Dillen qu'on doit, dans les temps modernes, l'invention de la boîte du botaniste, qui, pour Linné, semblait une nouveauté (2). Mais, notre figure le prouve, en cela comme en beaucoup d'autres choses, les modernes avaient été devancés par les anciens, et le procédé s'était perdu dans la suite des siècles. La boîte d'Esculape, ou tout au moins des botanistes de l'époque romaine, était même plus perfectionnée que celle de Dillen; elle s'ouvrait comme les nôtres, et non pas à une extrémité comme cette dernière, disposition beaucoup moins commode, et qui expose beaucoup plus à froisser les plantes récoltées.

(1) Cette plante diffère du *Περύσσειον* de Dioscoride (IV, 60), qui n'est autre que le *Verbena officinalis*, la *verminata* du Pseudo-Apulée dont nous avons reconnu la figure au folio 26, verso.

(2) Cf. *Philosophia botanica*, p. 293, édit. Willdenow.